



La SECTION CLINIQUE AIX-MARSEILLE
INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

BIBLIOGRAPHIE SECTION CLINIQUE 2024

Rêves et fantasmes

BOUSSOLES ET ENJEUX

POUR LA CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE

Table des matières

Sigmund Freud	2
Jacques Lacan	3
Jacques Alain Miller	4
Revue online	10
Autres auteurs – articles online.....	10
Autres auteurs – littérature	11

Sigmund Freud

Freud, S., *L'interprétation du rêve* (1900), Seuil, 2010.

Freud, S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 116 & sq.

Avez-vous remarqué quoi que ce soit vous faisant penser de ma part à de mauvaises intentions analogues à celles de M. K..., de façon directe ou de façon sublimée, ou bien avez-vous été frappée par quelque chose en moi, ou avez-vous entendu dire de moi des choses qui forcent votre inclination comme jadis pour M. K... ?" Son attention se serait alors portée sur quelque détail de nos relations, de ma personne ou de ma situation, qui eût masqué une chose analogue, mais bien plus importante, concernant M. K..., et par la solution de ce transfert, l'analyse aurait trouvé accès à du matériel nouveau, sans doute constitué de souvenirs réels. Mais je négligeai ce premier avertissement, [...]. Ainsi je fus surpris par le transfert et c'est à cause de ce facteur inconnu par lequel je lui rappelais M. K..., qu'elle se vengea de moi, comme elle voulait se venger de lui ; et elle m'abandonna comme elle se croyait trompée et abandonnée par lui. Ainsi elle *mit en action* une partie importante de ses souvenirs et de ses fantasmes, au lieu de la reproduire dans la cure.

Freud, S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (cas Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1973, p. 69.

Fréquemment un rêve est le substitut d'une attaque, plus fréquemment encore il aide à comprendre l'attaque, du fait que le même fantasme trouve dans le rêve et dans l'attaque des moyens d'expression différents [...]. L'attaque hystérique requiert donc la même élaboration interprétative que celle à laquelle nous procédons avec les rêves nocturnes.

Freud, S., « Considérations générales sur l'attaque hystérique » (1909), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2004, p. 161.

L'achèvement du processus du rêve tient en ceci que le contenu de pensée, transformé par régression et remanié en un fantasme de désir, devient conscient comme perception sensorielle, subissant alors l'élaboration secondaire à laquelle tout contenu perceptif est soumis. Nous disons que le désir du rêve est halluciné et trouve, sous forme d'hallucination, la croyance en la réalité de son accomplissement. C'est précisément à cette partie terminale du rêve que se rattachent les plus grandes incertitudes ; pour les élucider, nous allons comparer le rêve aux états pathologiques qui sont apparentés. La formation du fantasme de désir et sa régression à l'hallucination sont les parties les plus essentielles du travail du rêve, mais elles ne sont pas sa propriété exclusive.

Freud, S., « Complément métapsychologique à la théorie du rêve » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1968, p. 137.

Ecrits

[À propos de l'œuvre de Jérôme Bosch] Nous retrouvons sans cesse ces fantasmagories dans les rêves, particulièrement au moment où l'analyse paraît venir se réfléchir sur le fond des fixations les plus archaïques. Et j'évoquerai le rêve d'un de mes patients, chez qui les pulsions agressives se manifestaient par des fantasmes obsédants ; dans le rêve, il se voyait, lui étant en voiture avec la femme de ses amours difficiles, poursuivi par un poisson volant, dont le corps de baudruche laissait transparaître un niveau de liquide horizontal, image de persécution vésicale d'une grande clarté anatomique.

Lacan, J., « L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 105.

Le Séminaire

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 163-275.

De son fantasme le névrosé ne fait jamais grand-chose. Ça réussit à le défendre contre l'angoisse juste dans la mesure où c'est un *a* postiche. Cette fonction, dès longtemps je vous l'ai illustrée du rêve de la belle bouchère. [...] La seule chose qui intéresse la belle bouchère, c'est que son mari ait envie du petit rien qu'elle tient en réserve.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 63.

Il arrive que l'on voit apparaître en rêve, et d'une façon non ambiguë, une forme pure, schématique du fantasme. C'est le cas de l'homme aux loups. C'est parce que ce rêve à répétition est le fantasme pur dévoilé dans sa structure qu'il prend toute son importance, et que Freud le choisit pour central. Si cette observation a pour nous un caractère inépuisé et inépuisable, c'est parce qu'il s'agit essentiellement, et de bout en bout, du rapport du fantasme au réel. Or, que voyons-nous dans ce rêve ? La béance soudaine [...] d'une fenêtre. [...] Quant à ce que vous voyez au-delà, vous y reconnaîtrez la structure [...] celle d'un support plus ou moins développé et celle de quelque chose qui est supporté. Dans ce rêve, ce sont les loups sur les branches de l'arbre.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 89-90.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 56-59.

Si le désir a de l'intérêt dans le rêve, Freud le souligne, c'est pour autant qu'il y a des cas où l'on ne peut pas résoudre le fantasme, c'est-à-dire s'apercevoir que le désir [...] n'a pas de raison d'être. C'est que quelque chose s'est produit qui est la rencontre d'où procède la névrose, la tête de méduse, la fente de tout à l'heure, directement vue, en tant que, elle n'a pas de solution. C'est bien pourquoi, dans les rêves de la plupart, il s'agit en effet de la question du désir, pour

autant qu'elle se reporte à bien plus loin, à la structure grâce à quoi c'est le petit a qui est la cause de la *Spaltung* du sujet.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 234.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil/Le Champ freudien, 2023.

Lacan, J., « L'ombilic du rêve est un trou » : Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter. *La Cause du Désir*, n° 102, juin 2019, publication en ligne (<https://doi.org/10.3917/lcdd.102.0035>).

Jacques Alain Miller

Les Enseignements

La communauté de structure du rêve et du fantasme, c'est que tous les deux sont accomplissement de désir.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 novembre 1982, inédit.

Nous essayons d'aborder un certain au-delà du symptôme que nous appelons le fantasme. Nous considérons même que cet au-delà du symptôme, c'est-à-dire cet au-delà de la thérapeutique, est nécessaire à situer l'expérience analytique.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 novembre 1982, inédit.

Le fantasme ramène la jouissance au principe du plaisir.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 novembre 1982, inédit.

C'est précisément parce qu'en barrant le sujet (dans la chaîne signifiante) Lacan accentue le glissement du sujet dans la chaîne signifiante, que l'accent se trouve porté d'une façon toute nouvelle sur l'inertie, l'inertie nouvelle qui trouve là son écriture et qui est celle du fantasme.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 novembre 1982, inédit.

Ce sont des *ailleurs* que le sujet se forge pour s'abriter du désir de l'Autre, et, ses *ailleurs*, ce sont des fantasmes.

Là où l'enfant joue, l'adulte fantasme.

Le sujet non seulement ne s'en plaint pas, mais s'y plaît.

Il [Freud] nous explique donc la psychanalyse comme un chemin qui va du symptôme au fantasme. [...] Du point de vue de la causalité, il entend que c'est le fantasme qui détermine le symptôme.

Le stade du miroir » - c'est avec ce texte que Lacan est entré dans la question du fantasme – c'est la matrice de tout fantasme. L'image du corps propre, en tant qu'elle est représentée foncièrement par l'autre, apparaît comme le principe même du fantasme.

Si le refoulement originaire est inaccessible, le fantasme fondamental, lui, ne l'est pas. Et pour prendre position de façon claire, je dirai que le fantasme fondamental est ce qui répond au refoulement originaire.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 novembre 1982, inédit.

Si le fantasme prend une place fondamentale pour le sujet, c'est qu'il est appelé à combler le trou du sujet – le trou du sujet impliqué par la chaîne signifiante.

Le fantasme c'est précisément cette fonction à partir de quoi le sujet peut ignorer qu'il n'est autre que le désir de l'Autre, qu'il n'est accouché, appelé à l'être de sa disparition, que par le désir de l'Autre.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 08 décembre 1982, inédit.

Cette résistance quant au fantasme, c'est de là aussi que peut s'espérer l'issue d'une analyse, et je reprends donc le titre de Freud ainsi : *Analyse finie quant au fantasme, analyse infinie quant au signifiant.*

C'est (*Un enfant est battu*) l'histoire, la monstration de comment le sujet vient à naître, à n'être. Le prix de son inscription sous le signifiant maître, c'est que petit *a* se détache. C'est ce qui, en définitive, sera habillé du fantasme.

Et qu'est-ce que c'est que le fantasme alors ? Eh bien, c'est une réponse. Il propose une réponse au sujet sur ce qu'il désire. C'est là en quelque sorte son rôle d'indicateur : *voilà ce que tu désires, voilà comment jouir.* C'est en cela que le fantasme cache la division du sujet et du désir, c'est-à-dire cache au sujet qu'il ne sait pas ce qu'il désire.

Ce qui a fait, si je puis dire, l'âme de l'enseignement de Lacan, ce n'est pas l'accentuation unilatérale du signifiant, mais, au contraire, le rapport du refoulement originaire et du fantasme fondamental.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 décembre 1982, inédit.

J'avais fait valoir [...] ce qui est en jeu chaque fois que l'on parle du comportement, à savoir que c'est le fantasme quand son accordéon est détendu au maximum. Eh bien, Lacan va resituer précisément la clinique comme autant de modes d'affect primaire avec *das Ding*. Traduisez : avec autant de modes de jouissance.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 05 janvier 1983, inédit.

Le fantasme, dans cette affaire, c'est aussi bien pour chacun sa sublimation personnelle. Le fantasme comme fondamental, ça consiste tout à fait à élever un objet à la dignité de la Chose. Ça se voit d'autant plus qu'il y a un affect qui est attaché au fantasme, à savoir l'affect de beauté.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 janvier 1983, inédit.

Le fantasme, c'est le point dernier de la résistance au savoir. C'est une vérité qui résiste massivement, effrontément, radicalement au savoir, au point que sa mise en jeu dans l'expérience soit spécialement difficile à obtenir.

J'ai souligné que le fantasme n'était pas interprétable.

Le désir se supporte du fantasme, mais dans la mesure où le fantasme limite le désir. Ne pas céder sur son fantasme rend impossible la fin de l'analyse.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 janvier 1983, inédit.

Ce que le désir a en face de lui, c'est le fantasme, et la question est de savoir si le fantasme est le seul destin du désir. L'idée de Lacan, c'est justement que non. C'est qu'il y a une voie du désir qui outrepassé les limites du fantasme.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 janvier 1983, inédit.

Le fantasme n'est pas, bien entendu, un au-delà de la signification. C'est une signification absolue.

L'obturation de cette béance, c'est précisément ce qu'accomplit le fantasme – le fantasme comme signification absolue. Cette obturation, aussi bien, c'est ce qu'échoue à accomplir le symptôme.

La disjonction du fantasme, entre un petit *a* mis à nu et un sujet réduit au manque-à-être, destitue le sujet de l'assurance qu'il prend dans le monde de l'obturation de ce manque. C'est présent d'emblée. Le fantasme n'est pas une fonction annexe. Le fantasme est la condition même pour que le sujet puisse s'instituer dans le signifiant ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 2 février 1983, inédit.

La vraie formule du stade du miroir, en tant que c'est ce qui permet au sujet de se croire complet, c'est celle du fantasme. C'est celle du fantasme parce que c'est avec le fantasme que le sujet, qui est sujet du langage comme divisé, conjoint avec petit *a* sa propre division. C'est le fantasme qui lui permet de méconnaître sa division comme réelle. C'est par le fantasme que le sujet s'imagine complet.

Un enfant est battu démontre le croisement du refoulement originaire et du fantasme fondamental. Il constitue une mise en scène du refoulement originaire.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 février 1983, inédit.

J'insiste sur la disjonction de deux registres qui, dans la pratique elle-même, peuvent être commodément résumés par les deux termes de symptôme et de fantasme [...]. Disons qu'au niveau de la pratique, nous posons symptôme et fantasme, et qu'au niveau où il s'agit d'opérations, nous posons aliénation et séparation.

C'est exactement là-dessus que Lacan a fondé toute sa logique du fantasme, c'est-à-dire sur le fait de mettre en cause deux fonctions dans la psychanalyse qui n'avaient jamais été approchées jusqu'à présent : *je ne pense pas* et *je ne suis pas*. [...] La logique du fantasme, Lacan la structure à partir de ce *je ne pense pas*, en évoquant justement ce qui est l'autre possibilité offerte à contre-pente à partir de la psychanalyse. La psychanalyse, ça consiste à essayer la voie du *je ne suis pas*. C'est une voix qui n'a rien de naturelle. Ça consiste à essayer la voie du *je ne suis pas* où il y a justement de la pensée – de la pensée inconsciente.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 09 mars 1983, inédit.

Lacan parle de pulsation temporelle dans l'expérience analytique. C'est là que le fantasme, qui est situé aussi bien dans cette dialectique trouve sa place – il y trouve sa place, si je puis dire, à l'opposé. Ce qui est remarquable dans le fantasme, y compris le fantasme freudien, c'est que c'est précisément un point qui n'est pas de vacillation.

Le fantasme, par rapport à l'aliénation et à la séparation, est une méconnaissance de la division du sujet. C'est une méconnaissance fonctionnelle de la division du sujet. C'est dans le fantasme

que le sujet – qui est refendu dans l’aliénation et qui trouve sa position de part dans la séparation – est doté d’une unité apparente.

Lacan parle de « *l’instant du fantasme* » dans un texte qui essaye justement de situer la pulsation temporelle. L’instant, en ce sens, ça ne fait pas partie du temps. Et c’est bien ce qui donne au fantasme cette apparence d’être soustrait au temps. Je dirai, à cet égard, que le fantasme figure non pas un incorporel mais un intemporel.

C’est en tout cas comme ça que Lacan l’a situé : le lieu du fantasme en tant qu’il suppose, chez Freud même, tout ce qui dans le langage n’est pas *Je*, c’est-à-dire la grammaire.

La traversée du fantasme est une opération double. C’est une opération qui se fait sur deux versants. C’est une opération qui modifie le statut du *Je* dans sa relation au ça – on pourrait dire, d’une façon approchée : dans sa relation à la jouissance. Mais c’est une opération qui modifie aussi bien l’inexistence de ce *Je* dans son rapport à l’inconscient.

Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, cours du 16 mars 1983, inédit.

Cette pudeur sur le fantasme, c’est la honte portée sur l’objet *a* comme étant le nom lacanien de l’être comme Dasein.

Cet objet *a*, il est justement en lui-même désubjectivé. Il a un fonctionnement tout à fait distinct de celui du sujet. C’est cela qui fait la valeur-pivot du fantasme – le fantasme qui est exactement ce qui donne consistance au sujet barré. Le fantasme est une position nodale parce qu’il lie le manque-à-être du sujet et son être désubjectivé.

Plus, dans l’analyse, le sujet est subverti par le signifiant, plus son être est en déficit. Plus il se met à l’épreuve de sa démission, et plus le fantasme prend consistance.

Comme imaginaires, les fantasmes sont toujours une élaboration du rapport sexuel. Même sous des rapports masqués, on peut y repérer en tant que telle la présence du phallus.

Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, cours du 23 mars 1983, inédit.

Le fantasme appartient à la thérapie spontanée du sujet. Le fantasme a par excellence une fonction anticlinique. Le fantasme, de sa fonction, met le sujet en mesure de supporter le réel.

Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, cours du 13 avril 1983, inédit.

Le singulier, donc, du savoir inconscient, c’est qu’on ne peut pas le déchiffrer jusqu’au bout. C’est ce que Freud a posé à la fin de *L’Interprétation des rêves*, en parlant de son fameux ombilic, à quoi nous pouvons donner, nous, une inscription précise, à savoir qu’il y a au moins un signifiant, S2, qui est séparé du corps du savoir, et qui comme tel est inaccessible. [...] Lacan, le plus souvent, a choisi S2, mais à d’autres moments, et selon les besoins de la cause, il

a préféré l'écrire avec l'indice 1. C'est une inscription précise pour cet ombilic. On peut nommer ça avec le terme freudien d'ombilic, mais aussi bien avec le terme freudien de refoulement originaire, ce refoulement inaccessible qu'il faut poser comme préalable et qui attire à lui tous les refoulements secondaires.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 avril 1983, inédit.

Des articles

[À propos du rêve du père mort] « Il y a le traitement de ce rêve par Freud, que Lacan reprend, et le traitement de ce rêve par Lacan. Lacan traite essentiellement ce rêve par l'objet et non pas par le signifiant. Et, traitant le rêve par l'objet, il implique le fantasme dans le rêve — vous le verrez en particulier page 75. Il pose la question : cette confrontation du père et du fils, cette scène structurée, ce scénario, qu'est-ce que c'est ? Est-ce un fantasme ? D'autres questions sont posées, mais une réponse vient, dite une fois par Lacan, que c'est effectivement un fantasme. Il énonce ici que nous nous trouvons devant un fantasme de rêve. Lacan est donc amené, dans l'interprétation du rêve, non pas à procéder à l'analyse signifiante, mais à assumer la représentation imaginaire qu'offre le rêve et à la qualifier de fantasme, une catégorie de fantasme qui est le fantasme de rêve. Il admet qu'un fantasme est passé dans le rêve.

Cette dialectique du rêve et du fantasme fait des analyses de rêve qu'on trouve dans ce Séminaire la spécificité qui les décale tout à fait de celles qu'on trouve, par exemple, dans le Séminaire V. L'originalité de ces interprétations de rêve est qu'elles impliquent le fantasme et cette catégorie singulière du fantasme qu'est le fantasme de rêve. Se dégage ici un dynamisme de la catégorie du fantasme : dès qu'il y a représentation, il y a fantasme et, dans la même ligne, on pourrait dire que le rêve est fantasme.

Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* », *La Cause du Désir*, n° 86, 2014, p. 67 et p. 68, publication en ligne (<https://doi.org/10.3917/lcdd.086.0061>).

C'est ce qui est présent dans ce passage que j'ai déjà mentionné : "l'examen de ces fantasmes" – les fantasmes d'origine maternelle repérés par Mélanie Klein – "qu'on trouve dans les rêves et dans certaines impulsions permet d'affirmer qu'ils ne se rapportent à aucun corps réel, mais à un mannequin hétéroclite, à une poupée baroque, à un trophée de membres où il faut reconnaître l'objet narcissique dont nous avons évoqué plus haut la genèse : conditionné par la précession, chez l'homme, de formes imaginaires du corps sur la maîtrise du corps propre ».

Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » (1938), *Autres écrits*, 2001, p. 52-53, cité par J. Miller, in « Lecture critique des « complexes familiaux » de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 60, 2005, p. 31-51, publication en ligne (<https://doi.org/10.3917/lcdd.060.0031>)

Revue online

Quarto

[Quarto – ECF Echoppe \(ecf-echoppe.com\)](http://ecf-echoppe.com)

« Le rêve, index de vérité ou de réel ? », in *La réson du rêve*, *Quarto*, n° 123, 2019, Bruxelles, ECF-Quarto, p. 84-102, disponible à l'achat sur internet.

Scilicet

<https://www.ecf-echoppe.com/produit/scilicet-le-reve-son-interpretation-son-usage-dans-la-cure-lacanienne-copie/>

Le rêve. Son interprétation, son usage dans la cure lacanienne, *Scilicet*, n° 8, Paris, ECF / Rue Huysmans, 2020, disponible à l'achat sur internet.

La Cause du désir

[Revue La Cause du Désir | Cairn.info](http:// Cairn.info)

Fantasme, *La Cause du Désir*, n°114, 2023/2, disponible sur internet.

Tu rêves encore ?, *La Cause du Désir*, n° 104, 2021/1, p. 9-77, disponible sur internet.

Autres auteurs – articles online

Freud est notre Socrate et il était temps qu'il vînt.

L'écrivain et poète surréaliste René Crevel a 24 ans lorsqu'il formule ainsi son enthousiasme pour la psychanalyse. En 1925, dans *Mon corps et moi*, il raconte ses fantasmes, ses rêves de sensualité, et parle de son corps et de son enfance, qui l'encombrent.

Debret, J., « René Crevel, surréaliste absolu », *Charlie Hebdo*, n°1462, 29 juillet 2020, publication en ligne (<https://charliehebdo.fr/2020/07/culture/rene-crevel-surrealiste-absolu/>).

Langlois C., Sebbag, G. « Qu'est-ce qu'un rêve surréaliste ? », diffusée sur France Culture, 9 novembre 2021, publication en ligne.

(<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/qu-est-ce-qu-un-reve-surrealiste-6882830>).

Laurent E., « Le Réveil du rêve ou l'esp d'un rêve », XII Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse, 14 et 18 décembre 2020, Buenos Aires, publication en ligne.

(https://congresoamp2020.com/fr/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/19-09-11_el-despertar-del-sueno-o-el-esp-de-un-sue.html).

Roy D., « Rêves et fantasmes chez l'enfant », Introduction à la 8^e journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien, prononcée en clôture de la 7^e, 18 mars 2023, publication en ligne (<https://institut-enfant.fr/zappeur-jie8/reves-et-fantasmes-chez-lenfant/>).

Autres auteurs – littérature

Bataille L., *L'ombilic du rêve*, Paris, Le Seuil, 1987.

Bonnefoy Y., *Récits en rêve*, Paris, Mercure, 1995.

Bonnot, M., (2020), « Le récit de rêve des surréalistes à nos jours », Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, <https://theses.hal.science/tel-03151535/document>

Koretzky C., *Le réveil : une élucidation psychanalytique*, Rennes, PUR, 2012.

Maupassant G., *Le Horla*, Paris, Albin Michel, 1984.

J. Paulhan, dans *Le Pont traversé*, propose de prendre le discours psychanalytique à revers pour en faire un matériau dont l'inconscient créateur pourrait se nourrir.

Elle [la psychanalyse] consiste, dans le principe, à décrypter un langage secret : le langage dont nous usons pour nous parler à nous-mêmes – et tout particulièrement dans les rêves – de ces choses que les convenances, les tabous sociaux, la simple réserve peut-être nous retiennent d'exprimer ouvertement. Or, il va de soi qu'un langage secret, que l'on a déchiffré, cesse d'être secret. Que si les parapluies, ballons, échelles, fuseaux et autres accessoires de nos rêves portent bien le sens que leur attribue la psychanalyse, voici donc notre inconscient réduit, pour maintenir le secret, à former de nouveaux signes et construire un nouvel alphabet : contraint à la plus vive liberté d'expression.

Paulhan J., *Le pont traversé*, C. Bloch, 1921, p.158.